

2018

Les nouveaux défis du métier d'artiste en République Démocratique du Congo

André Yoka Lye

Institut National des Arts, Kinshasa, andreyokalye@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://docs.lib.purdue.edu/artlas>

 Part of the [Contemporary Art Commons](#), [Other History of Art, Architecture, and Archaeology Commons](#), and the [Theory and Criticism Commons](#)

Recommended Citation

Yoka Lye, André. "Les nouveaux défis du métier d'artiste en République Démocratique du Congo." *Artl@s Bulletin* 7, no. 1 (2018): Article 2.

This document has been made available through Purdue e-Pubs, a service of the Purdue University Libraries. Please contact epubs@purdue.edu for additional information.

This is an Open Access journal. This means that it uses a funding model that does not charge readers or their institutions for access. Readers may freely read, download, copy, distribute, print, search, or link to the full texts of articles. This journal is covered under the [CC BY-NC-ND license](#).

Les nouveaux défis du métier d'artiste en République Démocratique du Congo

André Yoka Lye *

Institut National des Arts, Kinshasa

Abstract

The history of art institutions in D.R. Congo is relatively old compared to the rest of Africa. This justifies the know-how of Congolese artists since 1930-40's, even if the general trend was, for a long time, reliant on amateurism and mimetism of European production. With the integration of art institutes into university education level since 1971, the issues and challenges became precise and appeared to be possible to overcome: professionalization, rooted and applied research, community building and international competitiveness, with the urge of solidarity with countries and experiences from the South.

Résumé

L'histoire des instituts d'art en R.D. Congo est relativement ancienne par rapport au reste de l'Afrique. Cette antériorité peut justifier en partie le savoir-faire des artistes congolais depuis les années 1930-1940, même si la tendance générale fut longtemps tributaire de l'amateurisme et du mimétisme à l'européenne. Avec l'intégration des instituts d'art dans le giron de l'enseignement universitaire depuis 1971, les enjeux et les défis se sont précisés: professionnalisation, recherche appliquée et enracinée, service communautaire, compétitivité internationale, outre l'urgence de solidarités entre les pays et les expériences Sud-Sud, ces défis sont apparus davantage surmontables.

** André Yoka Lye est professeur de gestion culturelle auprès des Instituts d'art de Kinshasa. Longtemps Consultant auprès du Ministère de la Culture de la R.D. Congo, mais aussi auprès de l'UNESCO et de l'Organisation Internationale de la Francophonie, il est aujourd'hui Directeur Général de l'Institut National des Arts du Congo.*

Le contexte

L'année 2016 représente un tournant décisif pour le métier d'artiste en R.D.C. En effet, elle est survenue dans un contexte où il était question des mesures d'application de la Loi-cadre de l'enseignement national en R.D. Congo, avec une place non-négligeable réservée aux Instituts supérieurs artistiques. Et au même moment, dans le cadre du projet de construction d'un musée moderne à Kinshasa et, par ailleurs, de la rénovation, à Tervuren (Belgique), du Musée Royal d'Afrique Centrale, un groupe d'experts belges et congolais réfléchissait sur les voies innovantes et créatives de médiations culturelles¹. Ces deux événements ont servi de décor pour le Symposium International des Ecoles d'art du Sud sur le thème : « Médiation passée, présente et future : récits historiques et art des XX^e et XXI^e siècles. Dialogue avec les expériences des pays du Sud », qui s'est déroulé du 18 au 20 janvier 2016 à Kinshasa, à l'Académie des Beaux-arts. Avec comme accélérateur la volonté qu'affichaient justement ces Instituts d'art de la R.D. Congo, de mettre en place des synergies stratégiques et opératoires, ainsi que des passerelles d'échanges féconds entre eux, notamment en termes de professionnalisation des carrières. De ces échanges, il est ressorti que la situation et l'activité artistiques se présentent aujourd'hui, en R.D. Congo, sous forme de défis, voire de paradoxes, que nous formulons ci-après.

Les défis de l'activité artistique aujourd'hui

1. Le défi de la mémoire.

Tout en ayant pris connaissance en effet, et relativement tard, des découvertes étonnantes

¹ Ces experts réunis autour du projet de rénovation du Musée Royal d'Afrique centrale de Tervuren, ont élargi leur champ de réflexion et de recherche à la coopération culturelle Nord-Sud, et axé leur démarche autour d'un projet dénommé « Voies Contemporaines de Création et Echos de la Mémoire » (VCEM). Sont concernées les Institutions ci-après : Musée de Tervuren (Expertes : Christine Bluard, Bambi Ceuppens) ; Observatoire du Changement Urbain (Pr Donatien Dibwe) ; Asbl Waza (Patrick Mukereza et Sari Middernacht) ; Observatoire des Langues (Pr Mukash Kalel) ; Institut des Musées Nationaux du Congo (Pr Joseph Ibongo) ; Institut National des Arts (Pr Lye M. Yoka).

concernant les inscriptions et les gravures rupestres dans les grottes du Kongo central, de l'ex-Katanga et de l'ex- Province Orientale ; tout en se pâmant devant le fameux « Bâton d'Ishango » retrouvé en 1950 par le préhistorien belge Jean de Heinzelin, au Nord-Kivu avec ses entailles en forme géométrique et algébrique, et tout cela datant d'environ 20.000 ans avant Jésus-Christ², les archéologues, les anthropologues, les historiens, bref les patrimoniteurs congolais ne sont pas encore arrivés à décrypter les mystères de ces découvertes (et de nombreuses autres similaires), en fonction de leur valeur potentielle de patrimoine à la fois intangible et matériel, et en fonction de leur impact sur les cultures et les civilisations africaines contemporaines.

2. Le défi esthétique de l' « inculturation ».

C'est, autrement dit, le défi du passage entre, d'une part, des pratiques picturales ou scripturales de « décalcomanie » (selon le mot de Léon Gontran Damas) sur les modèles du colonisateur ; et d'autre part, l'assumption, de la part des créateurs congolais et africains, des styles souverains, révolutionnaires, « activistes »³. On peut par exemple noter qu'en RD Congo, parmi ces « activistes » en arts plastiques : le groupe « Avant-garde » des années 70- 80 (Liyolo, Tamba, M'Damvu, Lema, Mokengo, Mavinga...), celui du « Grand Atelier » qui a suivi (Lema, Mavinga, M'Damvu), ou encore la constellation des « Sabléistes » (Mukalayi, Mukalenga, Lenda, Bavedila, Kubongo qui ont revalorisé "la matière première" : terre et sable), ainsi que cette nouvelle génération remuante de « jeunes Turcs » adeptes de l' « art polyvalent et transversal » (Kamba Luesa, Tshiboko, Ntabala, Ndoki), adeptes de « trans-symbolisme » et de performances insolites, provocatrices (Botembe, Dikisongele, Mwilambwe,

² « Bâton d'Ishango » : objet d'évaluation mathématique et algébrique probablement le plus ancien découvert au bord du lac Edouard en R.D. Congo, en 1950. Il remonterait à 20.000 ans avant Jésus- Christ. Il est actuellement conservé à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

³ Stephanie Lemoine et Samira Ouadi. *Artivisme* (Paris : Editions Alternatives, 2010). 'Artivisme' est la contraction de Activisme et de art ; autrement dit : « art, action politique et résistance culturelle ».

etc.); adeptes également de monumentalisme fait de collages, de matériau récupéré sur les lieux de l'après-guerre ou de la débrouillardise, de l'« article 15 » (Tsimba, Bandoma...).

On peut noter dans le domaine des arts du spectacle, les créations satiriques de Mikanza (Procès à Makala), Tambwe Mushapata (Scandale), Mutombo Buitshi (Je plaide coupable, Mourir en Europe), ou celles, collectives, du Ballet National, plus proches des traditions du terroir (exemple : Lianja). Ou encore récemment les performances chorégraphiques désarticulées, « contemporaines » de Faustin Linyekula. On peut signaler dans le domaine de la musique les efforts d'enracinement et d'universalisation esthétiques d'un Papa Wemba (avec le recours aux rythmes tetela). Ceux de Tshala Mwana (pour le tshiluba), de Lutumba (pour la revalorisation du lingala et de la rumba-odemba), de Jean Goubald ou de Lexxus (avec l'expérience d'une musique alternative, engagée, interpellatrice), ...

Ajoutons à ce défi de l'« inculturation » et de l'art engagé, le caractère pionnier des institutions artistiques de la RD Congo par rapport au reste de l'Afrique, et particulièrement de l'Afrique au Sud du Sahara. L'âge moyen de ces institutions congolaises oscille entre 50 et 73 ans : il s'agit notamment de l'Académie des Beaux-Arts (créée en 1943), de l'Institut National des Arts (1967), de l'Institut Supérieur des Arts et Métiers (1968), de l'Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme (1943, constituant au départ une même Institution avec l'ABA). Cela explique, en bonne partie, la trajectoire complexe des mouvements esthétiques inspirés par les écoles créées durant la colonisation dans les années 30-40, et transformées progressivement en foyers incandescents de recherche de haut niveau universitaire.

3. Le défi épistémologique et heuristique.

Ce défi est corollaire au précédent. Pendant longtemps, les arts plastiques, les arts de la parole ou les arts scéniques ont été considérés comme des exercices et des pratiques de simple divertissement

réservés aux laissés-pour-compte. C'est finalement vers les années 70 qu'en RD Congo, le combat pour l'émergence des arts comme discipline scientifique a pris corps. C'est aussi l'époque de l'irruption sur la scène artistique de la peinture populaire, expression et traduction criantes, désarticulées, des mythes populaires qui vont jusqu'à interpeller les méthodes d'approche des critiques d'art eux-mêmes.

Il faut dire que la réforme universitaire de 1971 intégrant les Instituts d'arts dans une structure universitaire monolithique, l'Université Nationale du Zaïre ; il faut dire que le Congrès de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) en 1971 ou le Congrès International des Etudes Africaines en 1979, tout cela a été pour beaucoup dans ce changement des grilles de lecture et d'angle de vue. Depuis lors, la peinture, la sculpture, la céramique, les arts dramatiques, la musique ont été pris en charge par des chercheurs formés sur place ou à l'étranger dans les meilleures institutions supérieures et universitaires, et ont produit des réflexions et des stratégies innovantes et innovées, y compris de nouvelles propositions et de nouvelles pratiques d'entrepreneuriat professionnel et incubateur.

4. Le défi entrepreneurial.

Rappelons cette petite « révolution » depuis les années 80 : l'expérience des « théâtres-en-cités » : il s'agit de la création, dans les quartiers plus ou moins excentrés de Kinshasa, de Lubumbashi et de Kisangani, d'espaces de production et de diffusion de spectacles typiquement locaux et à moindre coût, avec des thèmes adaptés à ces milieux populaires, mais aussi grâce à l'amplification donnée en appoint par les chaînes de radiotélévisions publiques et privées. Les services de la coopération suisse, belge et française ont contribué à l'instauration de ces espaces modestes mais fort fréquentés, généralement gérés par les diplômés de l'Institut National des Arts : « Espace Mutombo Buitshi » à Bandalungwa, « Les Intrigants » à Ndjili, « Tarmac des Auteurs » à

Kitambo, « Marabout Théâtre » à Lemba, « Les Béjarts » à Bandalungwa, « Théâtre K-MU » à Ndjili, etc.

A Lubumbashi, l'exemple le plus visible est l'« Espace Picha » ; et à Kisangani, l'« Espace Ngoma ». Il en est de même des arts plastiques dont les créateurs ont aménagé des galeries privées, garnies essentiellement de leurs propres œuvres. Inutile de nous attarder sur les initiatives professionnalisantes de la musique et de la danse dont les responsables ont appris depuis les années 50 à se prendre en charge.

Qu'il s'agisse des orchestres comme « African Jazz » de Joseph Kabasele, « OK Jazz » de Franco Luambo, ou des ensembles folkloriques comme « Ballet Alexis Tshabangu » (BACAT), ou encore des concours de Miss ou des « Spectacles populaires » itinérants animés par Maître Ngombe..., toutes ces expériences montrent comment les artistes se sont toujours « débrouillés » avec des moyens de bord, mais avec un enthousiasme et un esprit d'aventure tout à fait pionniers, avec évidemment des fortunes fort variables.

5. Le défi des médiations culturelles.

Les instituts d'art de la RD Congo (Académie des Beaux- arts, Institut Supérieur des Arts et Métiers, Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme, Institut National des Arts) ont, depuis septembre 2015, mis sur pied une plateforme de concertation et d'action. Cette initiative voudrait pendre en compte les urgences suivantes : la circulation fluide des produits culturels à travers des créneaux professionnalisés, mais en même temps l'accélération et la consolidation de la formation des animateurs culturels pour qu'en société, ils soient de vrais passeurs de savoirs et de mémoire, des éducateurs des publics au pluriel et spécialistes des ressources et des contenus patrimoniaux.

C'est pourquoi ces Instituts d'art ont commencé à signer des protocoles d'accord entre eux, puis avec, entre autres organismes chargés du patrimoine : l'Institut des Musées Nationaux du Congo, le Centre

Wallonie- Bruxelles, l'Ecole du Patrimoine Africain au Benin, ou même le Musée Royal d'Afrique Centrale de Tervuren, en Belgique, dans la perspective des médiations adaptées aux nouveaux publics congolais en tant que nouveaux amateurs de nouveaux espaces pour de nouvelles formes d'art contemporain, vivant et interactif.

6. Le défi stratégique et tactique.

Ce défi s'impose à nous, opérateurs culturels de l'hémisphère Sud, face aux discours dominants et aux diktats économiques de la part des pôles de décision et d'évaluation d'un certain « centre » par rapport à une certaine « périphérie » sur l'échelle internationale et mondialisée.

Dans la revue *Jeune Afrique*, numéro 2780 du 10-15, janvier 2016, page 7, figure le classement des artistes africains les plus cotés en 2014. Etabli par l'agence Tutela Capital que dirige le marchand d'art Jean- Philippe Aka selon des critères de l'« Africa Art Market Report 2014 » (à savoir : l'état des marchés primaire et secondaire, la créativité moderne et contemporaine, le nombre d'expositions, la reconnaissance par la critique) ce classement a donné les résultats suivants concernant les 10 meilleurs artistes africains : El Anatsui (Ghana), Julie Mehretu (Ethiopie), William Kentridge (Afrique du Sud), Irma Stern (Afrique du Sud), Yinka Shonibare (Nigéria), Marlène Dumas (Afrique du Sud), Wangechi Mutu (Kenya), David Goldblatt (Afrique du Sud), Roger Ballen (Afrique du sud) et Chéri Samba (RD Congo). On se rend compte combien cette liste est l'illustration des pôles économiques dominants mais aussi de la tyrannie des critiques, collectionneurs, marchands d'art, notamment européens et anglo-saxons concernant les critères d'appréciation imposés. Le cas de Chéri Samba de la RD Congo, « chouchou » des chancelleries, me semble assez éclairant sur les choix prédestinés par les enchères outre-mer et outre-Atlantique...

Pour des politiques culturelles africaines offensives

Pour relever les défis ci-dessus relevés, il faut un certain nombre de préalables ou, mieux, des actions sans lesquelles nous ne pouvons que tourner en dérision la cause que nous prétendons défendre.

1. Au niveau de la formation dans les Instituts Supérieurs d'Art.

Face à ces diktats et aux préjugés têtus hérités pour une bonne part des canons coloniaux et postcoloniaux, il nous faut des stratégies contre-offensives, en termes de *formation d'excellence et de rigueur, de créations innovantes et de promotions agressives*. Nous devons par exemple nous affranchir de la tentation *européanocentriste* pour nous ouvrir en priorité à des expériences des alliés naturels, ceux d'Amérique du nord et sud notamment, ne serait-ce qu'au nom des persistances et des survivances culturelles négro-africaines. Toute cette stratégie de vigilance suppose des politiques culturelles offensives ainsi que des contributions des secteurs privés, au nombre desquels les corporations des professionnels de la culture et des artistes.

2. Au niveau des États.

La politique culturelle suppose *une pensée et une mystique fortes, mobilisatrices pour le développement*, traduites dans un plan d'action structuré, prévoyant pour le long terme des ressources mobilisables (ressources humaines de compétence, ressources techniques et technologiques, ressources financières...). C'est peut-être le lieu de regretter le projet aujourd'hui évanescant du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA), projet si porteur, à sa création il y a près de 30 ans à Libreville, des promesses de promotion d'une nation panafricaine

⁴ Nous apprenons, au moment où nous écrivons ces lignes, que le CICIBA renaît de ses cendres grâce à l'action dynamique des R.D. Congolais. Le Pr MANDA Tchebwa est Directeur Général du CICIBA à Libreville et le Pr KIANGU Sindani est Secrétaire

sans frontières, avec des locomotives culturelles et sous-régionales puissantes⁴.

En revanche, c'est le lieu de féliciter la ténacité des organisations panafricaines comme le Salon International de l'Art et de l'Artisanat au Mali ; le Salon de la Photographie au Mali ; le Salon des Arts Plastiques, DAK'ART, au Sénégal ; le Marché des Arts du Spectacle Africain en Côte d'Ivoire, le Festival Panafricain de Musique au Congo-Brazza, avec son volet consacré au musée des instruments de musique traditionnels ; le Salon du Textile et de la Mode au Benin ; International Education and Career Exhibition (Salon International de l'Education) à Johannesburg ou Decorex Cape Town (Salon du Design et de la Décoration intérieure) à Cape Town ; le Festival Rumba Parade en RD Congo. Il est souhaitable que toutes ces initiatives africaines puissent mutualiser leurs efforts dans la perspective des marchés d'emploi, mais aussi des marchés culturels suffisamment imposants, diversifiés, compétitifs. Cela va évidemment de pair avec la protection des droits d'auteur et des droits voisins ainsi que l'émergence des industries créatives de référence. Cela va de pair enfin avec la culture syndicale et solidaire des corporations d'artistes africains, hélas, généralement si fragiles, si dissolues dans l'accessoire...

3. Au niveau de la coopération internationale.

La politique culturelle suppose enfin des *positions claires et fermes face aux rapports de force Nord-Sud*. Je n'évoquerai pas ici le dossier sensible de la restitution des biens et objets culturels et culturels confisqués par les anciennes métropoles coloniales, sauf à rappeler le cas spécial de la violation flagrante des droits de l'homme : je voudrais précisément évoquer ici le dossier de ces infortunés congolais morts de froid en 1897 lors de l'Exposition Universelle de Tervuren, en Belgique, parce que parqués et exhibés dans des enclos comme des animaux du zoo. Jusqu'à présent, sur le flanc de l'église de Tervuren, sont encore étalées

Permanent à Kinshasa. Puissent-ils ne pas ramener le CICIBA à l'état d'un simple centre culturel, mais lui garder cette sensibilité des fondateurs.

vaillle que vaillle sept tombes, sept mottes quelconques de terre, comme « dépouilles » au sens abject du terme⁵. Dans ce cas précis et exceptionnel, notre devoir moral et politique devrait, à l’instar de ce que fit naguère l’Afrique du Sud à propos de la princesse hottentote, réclamer le rapatriement de ces corps de compatriotes, et leur accorder le droit au repos rituel et sanctuarisé sur la terre des ancêtres.

Conclusion

Je termine en formulant le vœu que les voies contemporaines de l’art africain continuent pour ainsi dire à tailler dans le roc, hors des sentiers battus ; que par l’éducation artistique, c’est-à-dire par le repositionnement et l’universalisation des modes de transmission vraiment authentiques de savoirs et de savoir-faire, les formateurs, les utilisateurs, les animateurs et les créateurs africains, en tant que « ayant droit »⁶ refassent sans cesse le pèlerinage galvanisant, passionnant et passionné vers les sources et les ressources de la magie et du génie des terroirs. J’ai dit « passionnant » et « passionné », au double sens étymologique de « passion », c’est-à-dire à la fois devoir de sacrifice et d’épreuve prophétiques, mais aussi enthousiasme jubilatoire, propitiatoire, cathartique.

⁵ Lire Mathieu Zana Etambala, *A travers le village mystérieux. Carnet de route d’une expédition congolaise à Tervuren, Juin-Septembre 1897* (Paris : L’Harmattan, 2015).

⁶ Achille Mbembe, "L’Afrique doit redevenir son propre centre". Interview de Fatimata Wane-Sagna. *AfriqueCulture*, France 24, 3 novembre 2016,

<http://www.france24.com/fr/20161103-achille-mbembe-afrique-forte-ateliers-pensee-dakar>